

NEWSLETTER CHILI

Nos chemins avec mon frère Antoine se séparent à l'aéroport de Lima. Chacun prend son envol pour des destinations bien différentes. Paris pour lui, Santiago de Chile pour nous.

Tôt, nous arrivons à Santiago. Assis sur l'un des bancs publics qui peuplent la place des armes, nous profitons de cet instant calme où la ville se réveille doucement. Les minutes s'écoulent, le chant des oiseaux laisse la place au chant des voitures, la place s'agite, il est temps pour nous de la quitter. Certains quartiers de la ville sont très beaux, j'apprécie les quelques balades que nous faisons. De nombreux parcs habitent la ville. J'aime m'y rendre pour écrire et regarder les passants. Rarement, je trouvais un moment de m'ennuyer en France, bien que peu palpitant, c'est un vrai luxe de s'arrêter et de s'ennuyer. J'ai l'impression qu'à Santiago ces parcs sont très fréquentés et par toute sorte de gens. Jeunes et vieux, amoureux et célibataires, lecteurs et photographes... Une belle harmonie se dégage de ces espaces verts, un moment de pause au milieu de l'agitation urbaine.

Nous restons une semaine à Santiago pour travailler. Notre changement de plan pour notre retour en France à vélo, nous incite à trouver un nouveau partenaire. Après réflexion et échange, nous réaliserons des reportages de missionnaires FIDESCO au Chili. FIDESCO, est une ONG catholique qui envoie durant deux ans des volontaires à travers le monde. Jeunes couples, familles, retraités, célibataires, les profils sont différents. De plus, les missions des volontaires se veulent en accord avec leur compétences professionnelles.

C'est à Cuba, en rencontrant Mathilde et Thomas, que nous avons découvert cette ONG. Nous avons beaucoup apprécié l'approche et la vision de FIDESCO. Nous en avons gardé un très beau souvenir.

Ces reportages au Chili, nous offrent la chance de faire de belles rencontres et de perfectionner nos méthodes de jeunes reporters.

Avant de débiter nos reportages, nous partons quelques jours pour découvrir Valparaiso à deux heures de Santiago. Les ascenseurs pour gravir les hauteurs dans la ville et les façades colorées très souvent taguées donnent un charme certain à cette ville. L'air marin associé aux odeurs des marchés s'installent jusqu'à dans les ruelles secrètes. La nuit tombée, les rues et places s'animent. Partout des tangos s'improvisent, la musique résonne, les terrasses de bars sont pleines et au loin des quartiers plus pauvres étincellent. La ville me plaît, j'aime son esprit romantique. Charles est repoussé par sa saleté.

Il est temps de découvrir notre première mission à Santiago avec Sophie, Henry et leurs deux jeunes enfants. Ils s'occupent d'aider des femmes migrantes à trouver du travail. Par leurs présences, ils participent à mettre en relation employeurs et candidates. Ces femmes migrantes (Venezuela, Colombie, Haïti, Pérou...), ont tout abandonné dans l'espoir d'aider leurs familles et de les retrouver, un jour. Souvent diplômées, elles acceptent facilement des emplois qui nécessitent peu de qualifications : nounou, femme de ménage...

Abattue ces femmes tentent de croire en un avenir meilleur. Les quelques activités proposées par le centre d'accueil, leur apporte joie et sourire. Elles sont curieuses de notre venue, joueuses elles se mettent facilement face à la caméra. La caméra aide délibérément certaines femmes à s'exprimer jusqu'à que des larmes coulent sur leurs visages. Soulagées à la fin des interviews, un lien étrange s'est créé entre nous et elles. Jamais plus nous ne les reverrons cependant c'est dans le chagrin qu'elles se sont livrées à nous, voyant peut-être la caméra comme un moyen d'être reconnue et entendue. Nous essayons de faire rayonner notre joie dans ce centre, d'apporter des sourires et des gestes bienveillants, je pense que nous avons réussi.

La famille Lefevre qui nous reçoit dans leur mission est franchement épatante. Un jeune couple dont le plus jeune enfant à moins de 2 ans, vivent à quatre dans 25m². Ils bouillonnent d'énergie et cette énergie est belle à voir.



Nous terminons notre reportage au sein de cette mission, nous en gardons de très beaux souvenirs. Il est temps pour nous de changer de mission.

Au bout de 7 heures de bus, nous arrivons plus au Sud, à Concepción. Ville régulièrement touchée par d'importants tremblements de terre, elle n'a pas la réputation d'être une ville ravissante. Fait avéré, mais nous ne sommes pas là pour visiter ça tombe bien.

Une charmante famille nous accueille, la famille Hauguel : Heidi, Louis et leurs quatre jeunes enfants. Leur quiétude nous est très agréable, nous discutons beaucoup et partageons leur vie de famille bien organisée. Leur mission est d'insuffler l'Évangile dans les relations de travail au sein de la fondation : Ciudad Del Nino. La fondation s'occupe de jeunes enfants maltraités par leurs parents, souvent placés par la justice. Nous constatons une jeunesse fragile, abimée. Soutenus par des éducateurs, ces enfants en souffrance trouvent un refuge, des oreilles pour écouter, des regards pour les contempler, des mots pour les rassurer et des cœurs pour les aimer. Ce sont des jeunes touchants où l'espérance doucement les fait songer à un avenir meilleur.

Nous devons quitter cette mission qui, par sa tristesse nous a profondément émue. Nous savons que nous retrouverons la famille Hauguel pour le déjeuner de Noël.



Nous partons pour Curanilahue, village d'ouvrier à quatre heures au sud de Concepción. Nous faisons connaissance avec Marie Lys et Tanneguy, un jeune couple marié qui arrive au terme de leur mission au bout de deux années de travail. En lien avec la paroisse, ils dirigent une fondation qui accompagne d'anciens alcooliques, drogués à retrouver une situation. Dans leur mission, pas le temps de s'ennuyer. Nous sommes comblés puisque nous découvrons beaucoup de leurs activités et quelques patients avec lesquels nous échangeons sourires et goûters. Marie Lys et Tanneguy sont impressionnant pour l'énergie qu'ils mettent au service de la mission, leur engagement est fort.



Après cinq journées bien remplies, nous partons rejoindre la dernière mission, retour à Concepción pour trouver : Sylvianne et Stéphane Aldoff, un jeune couple retraité. Elle artiste, lui ancien général, ils forment un couple extraordinaire. Avec l'évêque de Concepción, ils ont la charge de faire rayonner l'Évangile dans les rues, sur les bâtiments à travers des peintures murales. Leur mission leur offre une grande liberté dans les projets qu'ils entreprennent.

En ces périodes de fête, nous sommes pour eux, leurs enfants. Ils sont pour nous, nos parents. Avec eux, nous échangeons jusqu'à tard dans la nuit, ce sont de très beaux échanges. En particulier le soir de Noël après une sublime soirée, au moment de la prière, nos langues se délient et les yeux humides, nous laissons couler quelques chaudes larmes. Un moment précieux.



C'est la fin de nos missions, tous ces volontaires nous ont fait vivre des moments très différents. Nous avons entraperçu une grande tristesse chez enfants, femmes et hommes, à chaque fois une lueur d'espoir était quelque part, non loin d'eux. Invisible parfois, c'est le rôle des missionnaires de leur apporter. Nous avons appris sur l'engagement et constatons qu'il n'y a pas de profils, d'âge, de sexe, de situation pour pouvoir s'engager. L'engagement peut se trouver au quotidien, avec la famille, les proches, ses relations, ses activités, ses idées et ses rêves. Le volontariat est une façon de s'engager, qu'il soit en France ou à l'étranger. Offrir ses ressources au plus nécessiteux est une grâce. Sans convictions l'engagement est je pense moins beau, moins censé. L'engagement revêt mille visages et est indissociable de la fidélité.

Fidèles à nos rêves, nous poursuivons notre route jusqu'en Patagonie. Incroyable ! Le premier ferry que nous empruntons pour rejoindre l'île de Chiloé reste pour moi un souvenir inoubliable. Tant de fois j'ai rêvé de ces terres lointaines, alors à cet instant précis lorsque les bourrasques de vents semblent accélérer la chute du soleil à l'horizon, je suis un homme heureux. L'île de Chiloé regroupe quelques villages de pêcheurs de saumons, l'architecture en bois et tôles colorées m'est au premier abord difficilement appréciable. Avec tous ces lignes électriques entremêlées qui laissent entrevoir le ciel, je commence à apprécier l'esthétique qui se dégage de ses rues et places.

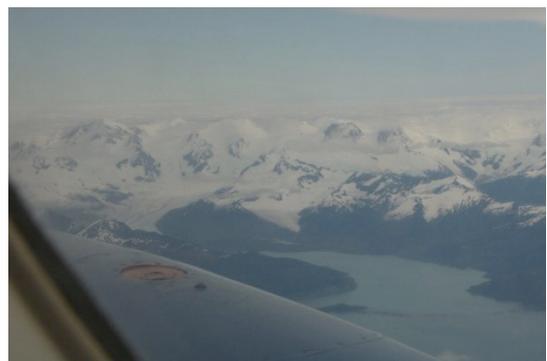


Après quelques jours à se balader dans cette région, nous arrivons à Punta Arenas, ville d'aventuriers, de grandes expéditions maritimes ce qui en fait une ville très inspirante. Sous des vents violents, la prestigieuse statue de Magellan s'impose triomphante sur la place centrale. Les villas de grands négociants des siècles passés, semblent se diriger vers cette statue. L'air marin s'empare de chaque rue, nous tentons d'imaginer la dureté du climat hivernal ici.

Non loin du rivage, dauphins et phoques se prélassent insouciantes. Alors que cormorans, goélands, albatros et tant d'autres surveillent habilement le détroit de Magellan. Contemplant ce spectacle vivant, je songe aux nombreux endroits où nous rendre.



Nous rencontrons Alain, jeune cycliste français qui s'engage dans une folle épopée : rallier les deux pôles à vélo, sans date de retour, en solitaire. A trois, nous faisons cap vers Puerto Williams, ville la plus australe. Depuis Punta Arenas, nous prenons place dans un avion de huit places, nous survolons ainsi le détroit de Magellan, le canal de Beagle. Le ciel clair, nous offre une vue grandiose sur la cordillère de Darwin, qui abrite de nombreux glaciers, 1h30 de vol féérique. A l'arrivée, nous sautons à l'arrière d'un Pick up, la route est splendide et encore très peu fréquentée.



Nous sommes à Puerto Williams, pour faire une belle randonnée de cinq jours. Bien équipés nous débutons notre route. La marche est célèbre pour ces conditions climatiques très changeante, en effet quasiment tous les jours nous subissons les quatre saisons, pourtant nous sommes en été. Nous restons chanceux, gravissons des cols d'une beauté inouïe, observons des montagnes aux mille couleurs, parcourons des plaines marécageuses où les castors régent en seigneurs, nous déboulons des pentes à vive allure. Perchés sur une crête, nous allumons un cigare. A mes côtés mon ami de longue date, à l'horizon la mer qui se dresse comme une frontière. Nous sommes au bout du monde. Déjà de nouvelles perspectives commencent à vagabonder dans mon esprit.



Dans l'immortel port du Micalvi, des bateaux fatigués rentrent de l'Antarctique. D'autres trépignent d'impatience de le quitter pour mieux le retrouver. Le port est célèbre pour tous les marins, intime il est le garant de nombreuses odyssees. C'est un vieux bateau du XXème qui sert de lieu de rassemblement pour tous les marins. On y découvre une magnifique bibliothèque où chaque livre possède une multitude d'histoires, les pages abimées en sont les témoins.

Nous passons quelques bons moments à bord de *l'Hyppo's Camp*, un bateau tenu depuis 22 ans par un couple de français rêveur. A travers leurs vies, leurs aventures, leurs anecdotes et leurs rêves nous voyageons. Eux partent pour l'Antarctique, Alain notre compagnon de route réussira lui aussi à embarquer sur un voilier pour réaliser son rêve.

Puerto Williams est un village magnifique par les histoires qu'il possède. Ses rues tristes et grises ne sont guère chaleureuses en apparence. Les gens, qui y habitent ou qui y passent en font un lieu aussi mystérieux qu'extraordinaire.

Nous quittons par bateaux le village, c'est une traversée de 32 heures qui se profile. Elle nous fera découvrir de près les endroits que nous avons survolé à l'aller. Ces glaciers et montagnes difficilement abordables m'inspirent pour une autre aventure. Baleines, otaries, phoques et oiseaux

en tout genre nous accompagnent durant la traversée. Une faune exceptionnelle, d'une beauté inimaginable. Un jour j'espère pouvoir naviguer dans ces eaux à bord d'un voilier, pour éprouver une liberté que seuls les marins connaissent.



Rentrés à Punta Arenas, Charles s'en va au soleil pour rejoindre sa copine Chloé au Brésil. Quant à moi, je prépare ma petite expédition vers les glaciers et montagnes aperçus de près depuis le ferry. Après quelques complications, je m'engage dans une aventure en solitaire en Terre de Feu. L'Ouest de ce territoire est désertique, de la pampa à perte de vue. Les arbres sont couchés par les vents violents, la route poussiéreuse ne semble jamais s'arrêter, slalomant à travers des étendues de pampa et quelques fois longeant la côte. Les rares nuages de poussières à l'horizon indiquent une chance de faire du stop. Les lamas aussi curieux que peureux me suivent sur de longue distance. Au loin, à l'Est, j'aperçois le sommet des montagnes enneigés. Je saute dans quelques voitures, pour m'y rapprocher. Malheureusement j'aurai eu besoin de plus de temps pour y accéder. Je n'ai que 6 jours devant moi, après calcul il en faut minimum 11. Cette partie reste sublime, une végétation verdoyante, des terres marécageuses qui changent de couleur à mesure que la journée avance. Des cols, des montagnes, des lacs et rivières encore sans nom, un endroit reculé de tout. J'aime cette sensation.

Le temps d'une soirée je m'improvise pêcheur à la mouche sur un de ces lacs perdu.

Je ressens une liberté que jamais auparavant je n'ai ressentie. Être seul dans une région isolée à la recherche de la solitude doit avoir son influence. Ces six jours sont incroyables. Intense physiquement. Cette liberté m'était contradictoire puisqu'elle me terrifiait autant qu'elle m'attirait. J'ai eu un avant-goût de ses bienfaits.



Je dois rejoindre Charles à Buenos Aires. Je laisse derrière moi d'incroyables rencontres faites durant nos reportages et nos aventures. J'espère vivement retourner dans cette région si belle. Cette terre est si propice à toute sorte d'expéditions.

Deux mois passés au Chili, nous a ainsi permis de bien comprendre la mentalité des chiliens, d'y apercevoir des jeunes fragiles durant nos reportages et une foi non dissimulée. La religion catholique est la religion la plus importante, c'est une tradition dans de nombreuses familles, mais comme en France il y a de moins en moins de pratiquant, qui pour beaucoup se tournent vers les évangélistes.

